

NOUVELLES DE SAINT-SERGE

IN MEMORIAM NICOLAS OSSORGUINE



Bulletin d'information
publié par

**INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE
SAINT-SERGE**

N° 38

2015

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE

93 rue de Crimée – 75019 PARIS
Tél. : 01.42.01.96.10 / Fax : 01.42.08.00.09
<http://www.saint-serge.net>
ito@saint-serge.net

Recteur	Archevêque JOB de Telmessos
Doyen	Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK
Inspecteur, économiste	M. Anatole NEGRUTA
Secrétaire	Mme Élisabeth COLOSIMO
Bibliothécaire	M. Goran SEKULOVSKI
Bibliothécaire assistant	Mme Nadejda SECINSKI

Corps enseignant

Prêtre Jean BOBOC, professeur invité	Bioéthique
M. Jérémie CEAUSESCU, chargé de cours	Philosophie
Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK, professeur	Nouveau Testament, Théologie ascétique
M. Alexis CHRYSOSTALIS, chargé de cours	Grec ancien et grec byzantin
M. Jean COLOSIMO, maître de conférences	Patrologie
Prêtre Alexandre GALAKA, chargé de cours	Rubriques
Archimandrite GRIGORIOS (Papathomas), professeur	Tradition canonique de l'Église
Archiprêtre Nicolas KAZARIAN, chargé de cours	Histoire de l'Église occidentale
M. André LOSSKY, professeur	Théologie liturgique
M. Stefan MUNTEANU, professeur	Hébreu, Ancien Testament
M. Anatole NEGRUTA, chargé de cours	Hagiologie
Archiprêtre Nicolas OZOLINE, professeur	Iconologie, Homilétique, Théologie pastorale
Mme Elizabeth OZOLINE, professeur	Peinture d'icônes
Archiprêtre Jivko PANEV, maître de conférences	Tradition canonique de l'Église, Histoire des Églises locales
M. Dimitri SCHAKHOWSKOY, professeur	Histoire de l'Église russe Philosophie russe
M. Goran SEKULOVSKI, chargé de cours	Patrologie
Mme Sophie STAVROU, maître de conférences	Grec
M. Michel STAVROU, professeur	Théologie des dogmes
M. Joost VAN ROSSUM, professeur	Histoire de l'Église byzantine, Exégèse patristique
M. Bertrand VERGELY, maître de conférences	Philosophie, Théologie morale

Enseignants émérites

Protopresbytre Boris BOBRINSKOY	Mme Françoise JEANLIN
Archiprêtre Jean BRECK	Archiprêtre Nicolas LOSSKY
Archiprêtre Michel FORTOUNATTO	Mme Véronique LOSSKY
Archiprêtre André FYRILLAS	Archimandrite PLACIDE (Deseille)

IN MEMORIAM

Nicolas Ossorguine (1924-2014)

Le 5 novembre 2014 M. Nicolas Ossorguine est décédé à l'âge de 90 ans. Depuis sa naissance dans les locaux de Saint-Serge le



8 septembre 1924, M. Ossorguine a consacré toute sa vie au *podvorié*. Depuis la mort en 1950 de son père, Mikhaïl Mikhaïlovitch, il lui a succédé en tant que chantre titulaire (*psalomchtchik*) et chef de chœur, et il a commencé à enseigner les « Rubriques » (la pratique de la liturgie) à l'Institut de théologie orthodoxe. Jusqu'à un grand âge M. Ossorguine a accompli fidèlement ces fonctions, et assuré les offices quotidiens, les matines et les vêpres, en l'église sur notre

« sainte colline ». Il a également participé aux congrès liturgiques qui se tiennent chaque année à Saint-Serge depuis 1953, et il y a fait quelques exposés sur le sens théologique de la liturgie, en particulier le calendrier liturgique. Mais sa mémoire sera surtout liée au chant liturgique et aux offices célébrés à Saint-Serge. Il a continué à transmettre le style monastique du chant liturgique qu'il a hérité de son père, marqué à la fois par la « beauté » et la « sobriété ». Toute une génération de choristes et chefs de chœur ont commencé leur formation en chantant dans la chorale de Saint-Serge sous la direction de « Koliassia ».

Espérons que nous serons tous dignes de le rejoindre dans le chœur des anges pour célébrer les Pâques éternelles !

Mémoire éternelle !

Patrick Diaconu (1957-2014)



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la nouvelle inattendue du décès de M. Patrick (Petrică) Diaconu, le 21 octobre 2014. Né le 25 juillet 1957 à Rediu-Bâra (Roumanie), il avait quitté la Roumanie à la fin des années 1980 et demandé l'asile politique en France. Il avait commencé ses études à l'Institut Saint-Serge à un âge déjà avancé, en 2013, après avoir suivi des cours à la Sorbonne sur

la civilisation française. Etant inscrit à « l'Enseignement théologique à distance (ETD) », il n'était pas obligé de suivre les cours, et pourtant il suivait avec assiduité les cours dispensés aux étudiants inscrits au programme régulier. Dans son dossier d'inscription on peut lire sur sa raison de devenir étudiant à Saint-Serge : « Acquérir la sagesse de la spiritualité chrétienne ». Sa motivation se voit dans le fait qu'il travaillait pendant la nuit au Service des Pompiers où il était employé afin d'être capable de suivre nos cours pendant la journée. Fier de la culture de son pays natal, il aimait partager avec ses professeurs son amour pour les grands philosophes, savants et écrivains roumains. Il était aussi aimé par ses collègues de travail, auxquels il n'hésitait pas à faire témoignage de sa foi profonde. L'un d'entre eux a même dit que son contact avec lui avait changé sa vie ! Aussi, plusieurs d'entre eux étaient-ils présents, avec des étudiants et professeurs de Saint-Serge, à l'office célébré par le père Jean Boboc à l'hôpital Bichat, le 28 octobre 2014, avant que son corps fût retourné à sa patrie aimée. *Mémoire éternelle !*

Aux côtés de Nicolas Ossorguine

Père Hildo Bos



La ville de Paris connaît beaucoup de lieux saints. Certains attirent des foules de pèlerins, d'autres sont moins connus. Parmi ces derniers je compte le *kliros*¹ de l'église Saint-Serge. Il ne s'agit pas du lieu de quelque miracle ou martyre. Il n'est pas lié à la vie d'une seule personne non plus, mais il est dépositaire de la tradition millénaire de la prière monastique or-

thodoxe, un maillon dans cette tradition, un lieu composé des efforts et des prières collectives de personnes innombrables. C'est un lieu en quelque sorte *invisible*, composé d'éléments précieux, visibles uniquement pour ceux qui connaissent leur lien mutuel, leur fonctionnement pour la gloire de Dieu. Plus encore : ceux qui le connaissent en reconnaissent les fruits dans des églises du monde entier, dans les œuvres de grands théologiens, dans des mélodies, dans une certaine attitude de vie que je qualifierai de *liturgique*. J'ai eu la chance et le privilège de partager la vie de ce lieu saint pendant plusieurs années aux côtés de son gardien, Nicolas Mikhaïlovitch Ossorguine.

¹ Ce terme désigne à la fois les lieux où se tient la chorale (à droite et à gauche de l'église, devant l'iconostase) et l'activité qui s'y déroule (chant et lecture).

Le *kliros* dont M. Ossorguine était le gardien n'était pas sa propre création. C'était une œuvre commune créée par plusieurs générations de représentants de l'émigration russe. Nous en trouvons une préfiguration, par exemple, chez le p. Cyprien (Kern), dans son recueil d'études liturgiques « Observez les lis des champs » (1925, en russe), où il décrit sa vie dans le monastère Sainte-Parascève en Serbie, où s'étaient réfugiés de nombreux moines russes :

« En traversant le seuil de l'église, devant moi s'ouvrait une scène que je ne puis décrire autrement que comme un fragment du *Prologue* ou un récit merveilleux des *Vies des saints*... (...) Deux veilleuses scintillent devant les icônes du Christ et de la Mère de Dieu. Il fait noir dans l'église, seulement au *kliros* on voit quelques cierges dans les mains des chantres. On voit ici et là des figures se prosterner telles des taches grises : les habitants des villages voisins. La voix aiguë, un petit moine lit un cathisme ; les fins des versets retentissent sourdement dans l'église. (...) J'entends la voix traînante du *canonarque*, le chant articulé et traditionnel² du chœur, les prosternations, la lumière capricieuse des veilleuses. (...) Tôt le matin, avant le lever du soleil, je quitte ma cabane pour aller aux matines à travers la rosée du matin. D'un pas penché, un hiéromoine s'approche du clocher et appelle la communauté monastique à l'église par des coups réguliers. Des ombres noires s'approchent, s'inclinent à gauche, à droite puis vers le hiéarque déjà présent³, et se dirigent vers les chœurs. (...) Et souvent pendant mon séjour au monastère, arrivant à l'église

² Littéralement : le chant « selon le typicon » (*oustavnoïe*), ce qui implique un chant selon les principes liturgiques.

³ Il s'agit du métropolitain Antoine Khrapovitsky, le père spirituel du p. Cyprien.

avant l'office ou y restant après l'office, j'observais comment le hiérarque se tenait sur le *kliros*, les yeux plissés et son *klobouk* en avant, étudiant et feuilletant lentement ces gros livres aux reliures jaunes. Ses petits doigts tournaient les pages d'un papier solide et frémissant, ses yeux parcouraient les lignes écrites en noir et rouge. Longuement, savourant le style et l'imagerie de ces mots, il regardait ces lignes lues et chantées tant de fois, faisant passer d'une main dans l'autre ces quantités de pierres précieuses. »

C'est exactement cette image que j'ai trouvée en passant le seuil de l'église Saint-Serge pour la première fois en 1992. Nombreux sont ceux qui reconnaîtront cette description d'un *kliros* orthodoxe. Non par son aspect esthétique, mais par son attitude envers l'office divin. A Saint-Serge je trouvais un *kliros* bâti petit à petit par de grandes figures spirituelles comme le p. Cyprien et bien d'autres (comme le premier inspecteur, Mgr Benjamin Fedchenkoff⁴ et bien entendu Michel Ossorguine, le père de Nicolas). Un *kliros* qui s'inscrit dans la grande tradition du monachisme oriental, toutes les nationalités et langues confondues⁵. Que ce soit au mont Athos, au Liban, à Solan ou en Russie, je me sens toujours « chez moi » sur un *kliros*, et je trouve toujours un langage commun avec ceux qui ont eu, comme moi, la joie de goûter à la vie liturgique.

A Saint-Serge je trouvais une attitude envers l'office que je ne connaissais pas et que j'ai néanmoins tout de suite reconnue comme authentique, comme vraie. Paradoxalement, le chant et les lectures étaient dépourvus de sentimentalité et pourtant

⁴ Dans ses mémoires « Entre deux époques » (en russe) il écrit : « la vie des étudiants était organisée dans un esprit d'église : présence obligatoire aux offices du matin, soutanes, lecture des vies de saints aux repas – tout selon les règles de vie des moines ».

⁵ En signe de l'esprit pan-orthodoxe du *kliros* on y voyait par ailleurs aussi des livres liturgiques en grec, soigneusement conservés.

bouleversants, dépourvus d'esthétisme et pourtant d'une beauté inouïe. La lecture et le chant ne servaient ni le talent du compositeur, ni les capacités vocales des chantres, mais une réalité éternelle ineffable, exprimée néanmoins par la poésie sacrée. Je voyais comment l'office pouvait devenir transparent à la réalité éternelle du Royaume de Dieu, sans aucune exaltation. C'était une attitude qui ne cessait de m'attirer et qui finit par un séjour de quatre années d'études (1995-1999) durant lesquelles j'assistai quasi quotidiennement aux offices dirigés par M. Ossorguine. Depuis, j'y suis retourné maintes fois pour la première semaine du Carême, pour Pâques, pour la fête paroissiale. Le *kliros* de Saint-Serge est devenu ma patrie spirituelle.

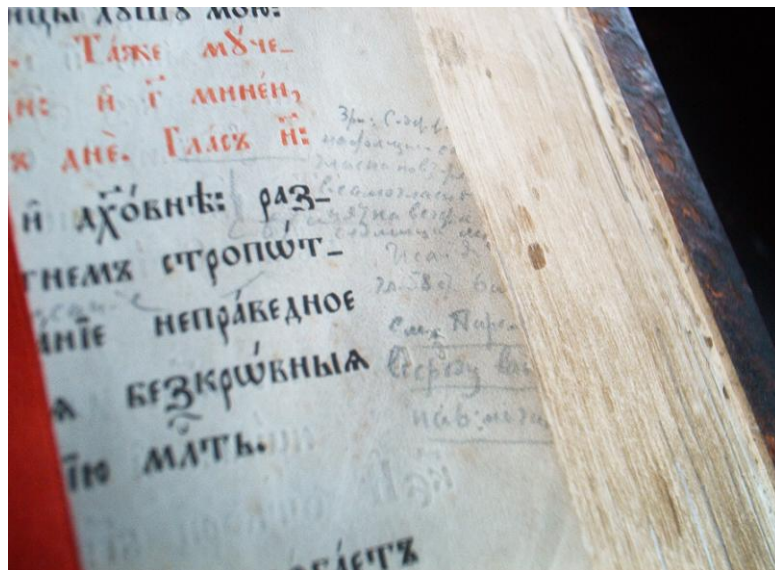
Les débuts n'étaient pourtant pas faciles. Comme chanteur de paroisse et connaissant déjà le slavon d'église, je me croyais tout à fait compétent et commençai avec enthousiasme – pour d'abord désapprendre ce que je croyais savoir. Un vibrato excessif, une lecture imprécise, un dièse mal placé – tout cela pouvait mériter un petit coup de coude dans le ventre. Cela me concernait directement car, premier ténor comme M. Ossorguine, je me tenais d'habitude directement derrière lui. La première fois, je quittai le chœur tout fâché, pour y revenir quelques jours plus tard (leçon d'humilité). Commença alors un lent processus d'apprentissage. Une fois que j'avais accepté de redevenir apprenti, M. Ossorguine et les autres chantres commençaient ma formation. Il fallait chanter et lire à partir de vieux livres, parfois couverts de tâches de cire (ce qui m'apprit le respect des livres liturgiques comme objets précieux — voir la citation du père Cyprien). J'apprenais à chanter des textes sans marques de séparation (ce qui me forçait à faire attention au texte). J'apprenais à chanter la voix qui manquait (1^{er} ténor, 2^e, baryton, selon le besoin) à la hauteur qui convenait aux chantres présents, me libérant ainsi de l'esclavage des parties musicales écrites et du diapason. J'apprenais à chanter à partir de partitions à l'unisson (comme les partitions grégoriennes), me forçant à écouter les autres chantres et à devenir un avec eux. Avant tout, j'apprenais un chant *dispas-*

sionnel, c'est-à-dire libre des passions dans la grande tradition de l'*apatheia* hésychaste. Un chant simple qui essaie de « glorifier Dieu d'un cœur pur », sans y ajouter des passions sentimentales.

Voyant l'application de ses élèves, M. Ossorguine leur révélait à son tour les pierres précieuses du trésor liturgique. Quel honneur d'être invité à lire un cathisme, l'hexapsalme, un canon ! En plein milieu d'un chant, il pouvait nous chuchoter un commentaire : « regarde, quelle profondeur ! ». Ou : « est-ce que tu vois le lien avec l'office du Samedi saint ? ». Tout en étant très attaché à la langue slavonne – entre autres à cause de la cohérence entre les livres liturgiques, par exemple entre le texte d'un psaume et celui d'un prokiménon – M. Ossorguine « récompensait » également les étudiants non russophones qui participaient à l'office en introduisant de plus en plus de français. Il le faisait avec la même attention qu'il portait aux textes en slavon, sélectionnant les meilleures traductions (il aimait particulièrement la traduction du Triode du Carême de Jacques Touraille). Il aimait nous expliquer qu'en français « un hymne » est un chant militaire et « une hymne » un chant religieux. Il aimait sa culture russe mais ne s'y limitait pas. Il était complètement libre des petites croyances russes, qu'il appelait « pieuses âneries » (*благослыносту*) ; il était avant tout chrétien. Un jour il me tendit la main par-dessus le seuil (ce qui pour certains russes porte malheur). Voyant mon étonnement, il me dit tranquillement : « Je suis chrétien, donc pas superstitieux ».

Ceux qui le désiraient étaient initiés petit à petit à vivre dans l'univers qui se cache entre les pages des livres liturgiques. Bien entendu, c'était l'univers éternel des saints et des événements sacrés auxquels ils sont dédiés. Mais c'était aussi la vie humaine de ceux qui avaient prié à cet endroit avant nous, la vie du *kliros* de Saint-Serge. Dans le Triode de Carême se trouvait un petit papier avec la répartition de la lecture des parémies du Samedi Saint dans les années 40, avec les noms d'Alexandre Schemann, Jean Meyendorff, Boris Bobrinsky... En marge des

Ménées, on trouvait des petites observations au crayon : jour de décès d'untel, fête onomastique d'untel. Puis il y avait les textes soulignés, les signes d'exclamation, les corrections d'erreurs – autant de témoignages de génération après génération d'attention aimante pour les textes. J'oserai dire que les livres liturgiques de Saint-Serge constituent ensemble un héritage unique, comme une chronique de la vie spirituelle et terrestre de l'Institut. Puis ils sont une source d'inspiration pour l'analyse des textes liturgiques. C'est d'ailleurs un ensemble très vulnérable, un héritage à la fois matériel et immatériel, tant il dépend de l'appréciation de ces porteurs.



Avec M. Ossorguine nous apprenions aussi les liens entre les personnes, les textes et le *kliros*. Avec émotion, par exemple, je chante chaque année le dernier stichère du lucernaire des vêpres du Mardi saint⁶, sachant que ce chant touchait tant Antoine

⁶ « Voici que le Seigneur te confie son talent, ô mon âme, reçois avec crainte ce don ; fais-le fructifier pour celui qui te l'a donné, aux pauvres

Kartachov qu'il demanda de le chanter à son enterrement. A ceux qui lisaient trop fort, il racontait comment le père Serge Boulgakov s'indignait devant les lectures criardes. Il avait une mémoire inépuisable pour les étudiants et les professeurs du passé. Il les reconnaissait sur les photos et pouvait raconter des petites histoires sur chacun d'eux. Il se souvenait de saint Dimitri Klépinine et de son humour doux. Il se souvenait des deux moines russes, Avramios (Terechkevitch) et Isaakios (Vino-gradoff), qui dans son enfance lui avaient raconté les grandes histoires de la Bible (« Ah, le déluge... »). Il se souvenait comment, avant la guerre, les moines habitaient en face de l'entrée du 93 rue de Crimée dans une maison appelée ironiquement « la demeure du héron » (psaume 103,17). Comme cela, nous entrions dans la vie de ce lieu saint, lieu concret mais ouvert sur l'éternité, lieu personnel pour chacun mais partagé avec des centaines d'autres personnes. Parmi eux se trouve le père Alexandre Schmemann, dont le *Journal* est plein d'allusions aux personnes, aux livres et aux chants de Saint-Serge, allusions dont certaines sont claires uniquement pour ceux qui ont vécu sur ce même *kliros*⁷.

N'oublions pas combien l'Église doit à ce *kliros*. Comment le père Alexandre aurait-il pu développer sa théologie liturgique, écrire des merveilles comme *Le Grand carême*, s'il n'avait pas été baigné des offices liturgiques de Saint-Serge ?

distribue-le et tu auras le Seigneur pour ami, afin d'être à sa droite lorsqu'en sa gloire Il reviendra et d'entendre sa bienheureuse voix te dire : c'est bien, mon serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur. Malgré mon égarement, Sauveur, rends-moi digne de cette joie » (traduction p. Denis Guillaume).

⁷ Pour en donner un seul exemple, le 20 avril 1973 il écrit : « C'est la veille du Samedi de Lazare. Ce jour-là me rappelle toujours le p. Cyprien et Serge Mikhaïlovitch Ossorguine » (le frère de Michel Mikhaïlovitch, le père de Nicolas Ossorguine). Ceux qui ont connu l'intensité avec laquelle les offices préparant le Samedi de Lazare étaient vécus sur le *kliros* de Saint-Serge, savent exactement de quoi parle le père Alexandre.

N'oublions pas combien de générations de prêtres, de théologiens, de chantres et de fidèles ont pu se nourrir des offices complets, emportant avec eux une attitude liturgique, des mélodies, des harmonies dans le monde entier⁸ ! Nous étions nombreux à nous retrouver, les enfants de ce lieu saint, lors des funérailles de M. Ossorguine. Presque sans parler, tout naturellement, chacun reprit alors sa place, malgré les années et les distances qui nous séparent.

Il y a encore un aspect des livres liturgiques que je voudrais souligner ici : les livres comme source de musique. Dans la plupart des églises orthodoxes, la lecture et le chant fonctionnent comme deux disciplines différentes. Les lecteurs se servent de lutrins et de livres, les chantres de pupitres et de partitions. Les lecteurs se tiennent face à l'autel, les chefs de chœur dans le sens inverse. Les lecteurs se tiennent sur le *kliros*, les chantres parfois sur un balcon (lieu de prière des nobles dans la tradition byzantine). Dans la « hiérarchie des valeurs » (pour reprendre une expression du p. Basile Zenkovsky) du chant viennent souvent d'abord la beauté musicale, ensuite la technique vocale et finalement l'office. A Saint-Serge, c'était différent. Le *kliros* était à la fois lieu de chant et lieu de lecture (comme prévu dans le typicon). Lecteurs et chantres se servaient des mêmes livres sur les mêmes lutrins (j'ai toujours vécu l'arrivée occasionnelle

⁸ Je mentionnerai par exemple Serge Romensky qui, peu avant sa mort, était encore en train de noter consciencieusement la manière de chanter le psaume 118 (« Bienheureux les irréprochables dans la voie ») aux matines du Samedi Saint afin de l'utiliser dans sa paroisse, ou Alexis Sokoloff, un ancien étudiant qui venait chaque année de Californie pour retrouver les offices de Saint-Serge. Je me souviens avec émotion aussi d'Hélène-Delphine Weulersse (la future moniale Anastasia, de Bussy), présence discrète sur le *kliros* pendant des années, qui exprima l'héritage qu'elle y avait trouvé dans son *Psautier liturgique orthodoxe*, paru en 2007.



Professeur Joost Van Rossum (à gauche) avec N. Ossorguine

de pupitres sur ce *kliros* comme une dissonance). Le chef de chœur ne se trouvait pas devant les chantres, mais au milieu d'eux. La hiérarchie des valeurs était différente : avant tout venait la prière liturgique, ensuite le *sens* de l'office, puis les mélodies prévues par l'office. L'essentiel pour M. Ossorguine n'était pas la musique, mais l'office. Au lieu d'imposer des mélodies écrites par des compositeurs, M. Ossorguine s'efforçait de faire « sonner » ce que les auteurs et éditeurs du texte avaient prévu. Or souvent ce n'est pas par hasard qu'un ton précis ou une mélodie précise sont indiqués dans les livres. M. Ossorguine les faisait sonner, en préservant ainsi le tissu, la transparence⁹ de

⁹ Pour illustrer ce point, je voudrais partager une expérience personnelle. Jeune interprète, j'ai eu le privilège de traduire lors de la mise en scène d'un opéra d'Alfred Schnittke par le grand Boris Pokrovsky. Un jour, Schnittke observait comment Pokrovsky mettait en scène la folie du personnage principal. Schnittke demanda alors : « Tu fais tout comme je l'ai vu et vécu (il était passé par une hémorragie cérébrale).

l'office. Ainsi nous chantions les vigiles et les offices quotidiens sans aucune partition ; pour une liturgie il suffisait de deux-trois partitions. Et quand même, quelle beauté musicale trouvait-on dans le chant de ces textes « tout simples » comme le canon des matines du Grand carême ou le polyéleos ! La beauté de la chorale Saint-Serge, qui a ému des milliers de personnes dans toute l'Europe¹⁰, n'était pas celle d'une chorale de concert. Les concerts ne faisaient que témoigner de la réalité liturgique de l'Institut.

On ne peut pas dire d'ailleurs qu'il n'y avait pas de place pour la créativité musicale. La chorale de Saint-Serge possède un trésor de compositions, à la fois originales et traditionnelles, des mélodies majestueuses au service du Seigneur. Il y a des harmonisations du grand compositeur Glazounov, mais surtout des compositions de trois générations d'Ossorguine, souvent inspirées de Kastalsky. Soigneusement écrites à la main, ces partitions indiquent parfois leur lieu d'origine : « 1928, voyage en Allemagne », etc. Très peu de ces partitions ont été publiées ou transcrites en français.

Il ne sera pas juste non plus de conclure que M. Ossorguine était un conservateur obstiné. Certes, il aimait les livres et les habitudes de Saint-Serge. Mais ce n'était pas en tant que tels mais comme des signes de quelque chose d'éternel. C'était un conservatisme d'amour, sans idéologie. Il aimait d'ailleurs beaucoup la technologie moderne, comme le GPS dont il était le premier utilisateur que j'ai connu. Il n'était pas non plus un

Comment tu sais ? ». Sur ce, Pokrovsky lui tendit la partition : « Regarde : tout est là ». Au lieu d'imposer sa propre lecture, Pokrovsky avait su se mettre au service du compositeur et était revenu à la source de l'œuvre. C'est exactement ce que Nicolas Ossorguine essayait de faire avec les textes liturgiques.

¹⁰ M. Ossorguine me raconta un événement qui l'avait beaucoup touché. Lors d'un concert (aux Pays-Bas, je crois), un homme s'approcha de lui et lui dit : « Aujourd'hui, vous avez converti un mécréant ».

« pharisien » du typicon, de la lettre de l'*ordo* liturgique. Ayant intégré jusqu'à son essence la logique du typicon, il savait faire vivre cette logique comme un chef d'orchestre sait faire sonner ses musiciens. Si l'*ordo* met en valeur un texte – en indiquant de le chanter au milieu de l'église, par exemple – il le faisait. Si un texte réfère à un autre texte – comme le font par exemple, les textes de l'avant-fête de Noël et de la Théophanie vis-à-vis du Samedi saint – il s'assurait de les chanter de la même façon. S'il fallait abrégé l'office, il le faisait d'une manière intelligente, préservant les éléments clefs de sa structure. Comme le faisait remarquer Mgr Job lors des obsèques de M. Ossorguine, il prenait toujours soin de trouver une date alternative pour fêter la mémoire des saints dont la fête était supprimée pour cause de coïncidence avec d'autres cycles liturgiques.

Un autre signe de son ouverture d'esprit était son attitude envers le calendrier pascal. Tout en restant fidèle au calendrier de l'Église, sa propre conviction était que le seul calendrier pascal correct était celui qui correspond au sens original des canons de Nicée, c'est-à-dire celui qui correspond aux phénomènes cosmiques de l'équinoxe de printemps et de la pleine lune. Il ne manquait pas l'occasion de nous indiquer la pleine lune au moment de la « Pâque catholique » ou de rappeler comment dans la vie de sainte Marie l'égyptienne la pleine lune illumine le Jourdain quand Zossime lui apporte la communion le Jeudi saint.

M. Ossorguine ne pouvait pas être un conservateur. Un conservateur désire vivre dans le passé ; or, M. Ossorguine ne voulait pas vivre dans le passé, mais dans l'éternel présent. Il vivait dans l'éternel « maintenant » que nous chantons dans les hymnes liturgiques, dans le Royaume de Celui qui s'appelle « Je suis ». Quand en 2001 je lui écrivis un message pour lui souhaiter la bonne année, sa réponse fut la suivante :

« Vivant auprès de l'église et participant quotidiennement aux offices liturgiques, je ne sais pas très bien à quoi correspond cette 'nouvelle année'. Quand

j'aurai dignement terminé cette vie, je le comprendrai peut-être. »

Cette remarque était plus qu'une plaisanterie. Ceux qui ont prié et chanté avec M. Ossorguine savent à quel point il était réellement « chez lui » dans le Royaume des Cieux et avec ses habitants. D'une manière, d'ailleurs, tout a fait familière ! Un matin, sortant de l'église avec lui après les matines, je disais comme il était bon de pouvoir féliciter les saints du jour avec leur fête en chantant leur office dans les Ménées. Il ajouta : « Plus que ça – on peut boire un bon verre avec eux et leur raconter une bonne blague » ! C'était dit sans moquerie ; les saints étaient simplement ses amis, leur Royaume était sa maison et cela incluait même l'humour, un humour toujours léger et jamais blasphématoire. Je me souviens comment, quand – comme cela arrive dans l'hymnographie byzantine – les textes opposaient les « fidèles » aux « impies », il pouvait parfois discrètement désigner la chorale du doigt pour la première catégorie et... le clergé pour la deuxième. Pour la première semaine du Carême, il savait trouver une édition du Triode où un mot du Grand canon était coupé en fin de ligne de telle manière que le mot « Koliassia », son surnom, apparaissait.

Ces plaisanteries ne faisaient que montrer à quel point il était chez lui dans la maison de son Père céleste. Mais il n'oublia jamais que c'était la maison de Dieu, et pas la sienne. Avec une profonde piété il suivait le Seigneur dans sa Passion pendant la Semaine sainte. Il vivait pour et par le mystère de la mort et de la Résurrection du Seigneur. Il respirait de façon intime et profonde la descente de Seigneur au tombeau, son « sommeil entre les morts » du Samedi saint. Dans cela, d'ailleurs, il ne faisait qu'exprimer une valeur permanente du *kliros* de Saint-Serge : nous trouvons ce même amour pour le Samedi saint chez bien d'autres personnes qui y ont vécu. Sa lecture chantante de la prophétie d'Ezéchiel aux matines du Samedi saint restera dans nos cœurs pour toujours. Personne de ceux qui ont chanté avec

M. Ossorguine, n'oubliera la joie avec laquelle il vivait la victoire de la vie sur la mort. Quand, à la fin de ses funérailles, nous avons entamé les chants du Samedi saint, c'était comme s'il chantait avec nous. Lors de sa mort, nous fêtions la victoire sur la mort.

Je pense que mes études à Saint-Serge ont été fructueuses avant tout grâce au lien étroit entre la théologie théorique (en bas, dans les salles de cours) et la théologie pratique (en haut, à l'église). Dans les deux cas, il s'agissait de l'héritage patristique ; dans les deux cas, les thèmes principaux étaient l'incarnation du Verbe, l'œuvre salutaire du Christ, sa victoire sur le péché et la mort et la divinisation de l'homme. Le *kliros* était une deuxième chaire d'enseignement de théologie, ce qui d'ailleurs est une tradition ancienne. Comme l'écrit le père Cyprien (Kern) dans « Observez les lis des champs »,

« Les byzantins et les habitants de la Russie ancienne (...) puisaient tout – leur culture spirituelle comme leur érudition théologique – à l'église, lors des offices, dans la théologie liturgique comme expérience vivante de l'Église. A l'époque il n'y avait pas de séminaires, d'académies ou de facultés de théologie. Les moines et fidèles pieux puisaient l'eau vive de la connaissance divine dans les stichères, les canons, les cathismes poétiques, le Prologue et les vies des saints. Le *kliros* et l'ambon de l'église leur servaient de chaire d'enseignement ».

Ce lien entre liturgie et théologie était là pour tous ceux qui souhaitaient le trouver, comme un trésor offert mais non imposé (les offices n'étaient plus obligatoires et certains étudiants et professeurs passaient à côté de cette vie liturgique). Je souhaite de tout cœur que ce lien soit préservé pour les étudiants futurs. Un institut de théologie orthodoxe sans offices liturgiques quotidiens perd l'un de ses poumons ; il devient alors une faculté

comme les autres. N'oublions pas que pendant le Congrès liturgique qui a lieu chaque année à l'Institut, les offices liturgiques sont célébrés dans l'église Saint-Serge. Sans *kliros*, que resterait-il de Saint-Serge comme haut lieu de la théologie liturgique ?

Malheureusement ce risque existe, et ceci comme un effet secondaire de l'attitude de vie de Nicolas Ossorguine. Je l'admire d'avoir su vivre à ce point entre le Royaume de Dieu et ce monde. Je l'admire pour sa capacité de vivre dans l'éternité. Mais personne n'a la vie éternelle, et finalement M. Ossorguine n'a pas formé de successeur. De nombreux chefs de chœur excellents sont passés entre ses mains, mais ce sont plutôt des musiciens, pas des liturgistes. De nombreux excellents liturgistes sont passés entre ses mains, mais ce ne sont pas des chefs de chœur. Personne n'incarne aujourd'hui tous les rôles qu'il a joués – pour la paroisse et l'Institut, pour les offices en semaine et ceux des fêtes, pour le chant et la lecture, pour la formation, pour l'équilibre entre le sanctuaire et le *kliros*. Peut-être est-il simplement impossible de succéder à M. Ossorguine, tellement son attachement à la colline et à l'église Saint-Serge était total. Il y est né, il y a été formé, il y a succédé à son père, il y a vécu, il y est mort¹¹. Peut-être son engagement quotidien ne peut-il plus être reproduit de nos jours. Je note d'ailleurs avec gratitude et admiration le travail de son fidèle assistant Milan Radoulović, ensemble avec entre autres Antoine Nivière¹², pour maintenir l'héritage liturgique du *kliros*.

¹¹ En signe de ce lien profond entre les Ossorguine et Saint-Serge on peut mentionner que dans le sanctuaire de l'église Saint-Serge, écrit sur l'arrière de l'iconostase, il y a un *synodicon*, une liste des défunts de la famille des Ossorguine.

¹² L'auteur d'un admirable *In memoriam* sur M. Ossorguine.



Milan Radoulović avec son Maître

Une autre chose que je regrette est que M. Ossorguine n'ait pas su opérer un passage plus complet au français. Dans le monde de sa jeunesse, il existait une unité organique entre les offices de l'Institut (en semaine), ceux de la paroisse (week-ends et fêtes) et l'enseignement. Tout se passait en russe et en slavon. Aujourd'hui, avec une paroisse russophone et un institut francophone, cette unité est moins évidente. Je pense que c'est une richesse qu'à Saint-Serge on puisse former des prêtres, chantres et lecteurs pour les paroisses russophones en Europe occidentale. En même temps, on devrait pouvoir également y vivre la richesse de son héritage liturgique en français. Je souhaiterais que les lecteurs et chantres de Saint-Serge sachent reproduire la même richesse liturgique et musicale dans les deux langues¹³.

¹³ Comme prêtre de paroisse j'ajouterai que Saint-Serge m'a servi d'excellente école d'*ordo*, mais qu'elle m'a donné assez peu en termes

Ces regrets, néanmoins, n'enlèvent rien à ma gratitude d'avoir pu prier et chanter aux côtés de M. Ossorguine pendant tant d'années. Le jour de son enterrement, j'ai enterré un maître mais aussi une expérience qui ne se répètera plus dans ma vie. Je porte le *kliros* de Saint-Serge et ses habitants dans mon cœur, dans l'espoir de les rejoindre « lorsqu'en sa gloire le Seigneur reviendra ». Merci, Seigneur, pour Nicolas Ossorguine. *Mémoire éternelle!*

Père Hildo Bos, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge, est aujourd'hui prêtre de la paroisse "Heilige Nikolaas van Myra" à Amsterdam.

de *pratique liturgique pastorale*. J'ai suivi des cours magnifiques sur la théologie du baptême, mais je n'y ai jamais appris à baptiser...

LE CHANT LITURGIQUE

Interview de Nikolai Mikhaïlovitch Ossorguine*

**Interview de M. Nicolas Ossorguine, originairement paru en novembre 1997 dans le journal Radonège, et réimprimé dans la Planète St. Serge, Journal des étudiants de l'Institut Saint-Serge, n° 4, novembre 1998. Traduit du russe par Hildo Bos.*

« De formation je ne suis pas du tout musicien. Je suis né à Paris, au *podvorié* Saint-Serge, et j'y habite toujours. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge existe depuis 1925. Mon père (Michel Ossorguine) joua un rôle important dans la fondation de l'Institut (alors que la personne en charge était le métropolite Euloge) : dès la fondation il y enseignait les rubriques et organisait le chant et les offices de la paroisse fondée auprès de l'Institut de théologie. Jeune, j'étais entouré d'étudiants russes ; car avant la guerre tous les étudiants étaient russes. Pour cette raison je pris l'habitude d'entendre cette langue, prononcée avec des accents différents d'ailleurs. Mon éducation, mes études se sont entièrement passées à l'Institut, j'ai appris par la pratique, servant d'abord dans le sanctuaire et passant plus tard au *kliros* (l'endroit où se tient le chœur) en tant que chef de chœur. N'ayant pas reçu de formation musicale professionnelle je me révélais néanmoins très sensible à la musique. Après la mort de mon père en 1950 je pris sa place, et depuis ce temps je me trouve au *kliros*, lors des offices quotidiens. Grâce à cela les choristes ont pu développer une technique 'monastique', qui consiste principalement à chanter sans utiliser de partitions. Les tons et les autres mélodies sont chantés de mémoire ; les étudiants peuvent les apprendre lors de leur présence quotidienne aux offices. De temps en temps nous chantons des œuvres composées, bien sûr, mais même dans ces cas nous préservons notre 'style monastique'. À Noël nous chantons, par exemple, *Dieu est avec nous* sur la mélodie *znamenny* harmonisée par A. Kastalsky ; le tropaire, ou encore le kontakion harmonisés par le même compositeur ; et des œuvres précises. Mais la structure

principale de l'office demeure les textes des livres liturgiques, et nous chantons directement à partir du livre ».



Nicolas Ossorguine avec l'étudiant Nicolas Kazarian, aujourd'hui archiprêtre et enseignant à l'Institut

— *Racontez, s'il vous plaît, l'histoire de la chorale et quels sont ses liens avec l'Institut ?*

« L'histoire de la chorale est toute simple. Initialement la totalité des étudiants était composée de slaves, parmi lesquels il y avait un choix abondant : des enfants de familles de prêtre, ayant eu un lien avec l'Église dès leur enfance, à partir de qui il était facile de créer une chorale. À cette époque-là nous chantions quotidiennement sur deux *kliroi*, ce dont témoignent encore aujourd'hui nos livres liturgiques, où l'on peut trouver des indications écrites au crayon : « gauche », etc. Nous avons même la possibilité de sélectionner quelques chantres, les meilleurs, que nous envoyions à l'étranger : en Scandinavie, en Suisse en Angleterre et en

Hollande, où ils donnaient des concerts pendant des mois pour aider l'Institut, qui éprouvait de grands besoins. Après le début de la guerre le nombre d'étudiants diminua : la guerre commença en septembre 1939, pendant les vacances scolaires, et beaucoup d'étudiants partis à l'étranger ne revinrent plus. Et tout d'un coup les conditions de chant devinrent plus difficiles : il n'était plus possible de chanter sur deux *kliroi*, même si ceux qui étaient restés préservaient notre style. Néanmoins, grâce à la réputation que la vie liturgique à Saint-Serge obtint en France et dans les pays voisins, d'anciens étudiants ou paroissiens, bref tous ceux qui avaient chanté avec nous venaient dorénavant pour Pâques ou Noël et se joignaient à nous. De cette manière il nous était possible de remplir les rangs pour les Fêtes ou la Semaine Sainte et retrouver notre chant habituel. Après la guerre, des étudiants arrivèrent d'autres pays : des serbes, des finlandais, des anglais, des français – des orthodoxes qui désiraient étudier à notre Institut ou être ordonnés. Par exemple, le patriarche d'Antioche, Ignace IV, a également étudié chez nous. À cette époque l'enseignement était encore donné en russe et – une chose qui m'étonnait toujours – ils apprenaient le russe assez facilement et arrivaient à suivre les cours. Le temps passa ; avec le nombre croissant d'étudiants orthodoxes étrangers nous fûmes obligés de passer au français comme langue d'enseignement, ce qui ne manqua pas de toucher la chorale : il n'y avait plus de choix comme avant et il devenait nécessaire de se tourner vers les anciens étudiants et leurs enfants qui savaient chanter. Actuellement la chorale qui est à ma disposition est relativement petite - 7 à 8 personnes, mais lors des Fêtes des gens arrivent de l'extérieur, et ces personnes viennent (chose importante pour moi) non pas pour gagner de l'argent ou pour éduquer leur voix, mais par amour de nos offices ; elles viennent consciemment à l'église, et non pas à un spectacle artistique. »

— *Quel est le niveau de préparation de vos choristes ?
Eprouvez-vous des difficultés techniques qui dérangent l'office ?*

« Du point de vue d'un musicien, nous avons beaucoup de manques : certains choristes ne lisent pas les notes, par exemple, et ils doivent apprendre les mélodies par cœur. Mais peut-être ceci rend-il la musique plus ecclésiale, les gens font un effort pour l'office. Avant la guerre, les étudiants apprenaient les offices du matin et du soir, et il n'était donc pas nécessaire d'avoir des répétitions ou des préparations très sérieuses : on apprenait en chantant. Actuellement la situation a quelque peu changé : le nombre d'étudiants est resté le même, mais parmi eux il y a beaucoup de non-russes qui ne connaissent pas la langue. À cause de cela je ne peux les accepter dans la chorale que par rapport à leur talent musical, et je suis obligé de travailler avec eux ».

— *Comment travaillez-vous les textes ?*

« Je demande à la chorale de prononcer une phrase sans chanter, avec une diction précise et correcte. Ensuite nous commençons à chanter, et au cours du chant l'articulation s'apprend imperceptiblement. La tâche technique principale est la prononciation des mots en même temps ».

— *Votre chorale a un son extrêmement homogène : les voix sont claires et distinctes. Par quels efforts arrivez-vous à ces qualités ?*

« Je suis très exigeant en ce qui concerne la diction et donc la prononciation ; je demande également qu'il n'y ait pas de baisse de ton, problème le plus difficile à surmonter pour toute chorale. J'exige également que le chant ne soit pas une sorte de meuglement inattentif, mais, au contraire, qu'il soit absolument clair ; chaque voyelle doit sonner selon sa qualité : 'o' comme 'o', 'e' comme 'e', une technique qui s'acquiert graduellement. Il faut remarquer que si on réussit à faire chanter quelques chantres comme ceci, il suffit ensuite d'obliger les autres à écouter attentivement leurs voisins ; pour la moindre faute je fais tout de suite une réflexion, et ainsi tout s'arrange ».

— *Votre système d'éducation s'applique très bien à la situation actuelle en Russie, où il manque des chantres dans un grand nombre d'églises nouvellement ouvertes ; il est en effet important pour un chef de chœur d'avoir une base sur laquelle les chantres expérimentés peuvent s'appuyer. Quelle est, selon vous, la place du chef de chœur dans l'office ? Quels sont vos soucis pendant l'office ?*

« Le chef de chœur doit comprendre (car très souvent ceci dépend de lui) qu'il ne faut pas chercher des effets concertants, ou de vouloir montrer la qualité de la chorale ; le fil conducteur est, bien sûr, l'office. Il ne faut jamais oublier que le chant ne fait qu'accompagner l'office. Comme les vêtements liturgiques, le chant ne fait qu'embellir l'office et il faut toujours en tenir compte. Il est très important qu'un chef de chœur connaisse les rubriques, l'office et qu'il comprenne ce qu'il chante. Les chantres aussi doivent comprendre le texte ; il faut commencer par cela et il n'est pas toujours facile d'y arriver. Certains de nos chefs de chœur qui essaient de vraiment comprendre l'art liturgique orthodoxe croient qu'une ambiance priante se crée idéalement en tout étirant, en chantant et en lisant obligatoirement lentement. Or une ambiance de prière n'est acquise ni par la lenteur ni par la vitesse ; il me semble qu'elle se transmet d'une autre façon. Quand les chantres savent ce qu'ils font, ceux qui écoutent le sentent et s'y joignent. Chez nous à Saint-Serge je me suis toujours efforcé de chanter avec énergie, en aucun cas de façon « anémique ». Le chef de chœur porte une grande responsabilité : il exprime ses sentiments et les choristes, s'ils lui font confiance, le suivent ».

— *Quelle est votre opinion au sujet du mélange des styles lors d'un seul office, par exemple, du chant znamenny avec des partitions ?*

« Personnellement j'aime beaucoup le chant plus sévère, mais je me rends compte que, premièrement, il n'est pas désirable de chanter l'office entier en chant znamenny, car il rend l'office

beaucoup plus long et les gens finissent par ne plus tenir. Deuxièmement, certains chefs de chœur veulent absolument imposer aux autres leurs idées sur le style et le contenu du chant. Cette approche est inadmissible : il faut essayer de mettre à l'aise. Si les paroissiens n'ont pas l'habitude du chant znamenny, il faut en donner des exemples de temps en temps très délicatement. Je vais vous raconter une histoire. Un des enseignants de l'Institut, le professeur Antoine Kartachov, aimait beaucoup chanter et il venait au *kliros*. Arriva un nouvel étudiant habitué au chant italien qui refusait catégoriquement le chant znamenny : ' Qu'est-ce que c'est que ce chant de bergers ? Il ne faut pas chanter comme ça ; il faut de grandes harmonies !' Je l'ai envoyé voir le professeur Kartachov. Celui-ci réfléchit un peu et répondit : 'Mais c'est ce qu'il faut pour des béliers'. Quand cet étudiant termina l'Institut et devint prêtre, il me demanda de lui envoyer les partitions de certains chants en znamenny, car ses paroissiens ne savaient pas chanter et il voulait qu'ils chantent ces mélodies-ci. Un chef de chœur doit être un bon psychologue : il faut choisir le répertoire avec attention et prendre en compte les habitudes de la chorale. En musique tout est lié à votre approche. Une mélodie habituelle peut vous apporter quelque chose qu'elle n'apportera pas à une autre personne, parce qu'elle est liée à certains souvenirs. J'aime beaucoup la musique et je ne sépare pas la musique liturgique de la musique en général. La musique est un langage ; la musique liturgique parle des choses de l'Église. D'autres musiques parlent d'autre chose ».

— *Il existe une opinion selon laquelle le chant znamenny transmet mieux que tout autre le texte, et nombre de chercheurs et de chanteurs professionnels considèrent qu'il faudrait faire revenir ce chant au kliros. En même temps les fidèles, privés de tout office pendant des années, ne comprennent pas complètement ce langage musical. Quelle est, selon vous, la place du chant znamenny au kliros ?*

«Premièrement, les mélodies znamenny sont chantées à l'unisson. Le seul but de notre chant est de participer à l'office, de l'embellir, de révéler sa beauté, son contenu, son sens ; si cela se passe dans une forme qui nous est inhabituelle, même la plus élevée, il est évident qu'on n'échappera pas aux efforts techniques qui n'ont aucun rapport direct avec l'office. Si de temps en temps je chante beaucoup de mélodies znamenny lors des offices quotidiens, il est absolument clair que je le fais pour mon plaisir, mais que je n'ai aucun droit de vouloir montrer que c'est le seul chant canonique et que tous doivent le supporter. Par une telle attitude on ne peut que chasser les gens. Sous l'influence musicale occidentale en Russie, certaines personnes ont été davantage éduquées dans un chant 'opératique', d'autres dans un chant 'monastique'. Il me semble inutile de vouloir prouver quelque chose aux uns comme aux autres ; il vaut mieux que ceux qui s'y connaissent rajoutent peu à peu des choses véritablement liturgiques. Je dois vous avouer d'ailleurs que j'ai l'habitude d'entendre à Pâques 'l'Hymne des Chérubins' n° 7 de Bortniansky, et que, pour moi, cette mélodie fait partie de l'office pascal depuis mon enfance. J'essaie de la chanter car je sais que cela fait plaisir à beaucoup de personnes. Plaisir, en quel sens ? Elles se trouvent à l'office pascal, cette mélodie ne les choque pas, et elles continuent de se réjouir tranquillement. Si tout d'un coup je chantais à l'office pascal un Hymne des Chérubins en chant znamenny, cela ferait une très mauvaise impression. Le chant znamenny a encore une difficulté : l'interprétation. Il nous est possible aujourd'hui d'étudier les manuscrits, ce que font les chercheurs et les déchiffreurs. Mais dans leurs partitions on peut comprendre, ce qu'il faut chanter, mais non pas comment. Nous sommes nombreux à vouloir prendre le chant des vieux-croyants comme exemple ; d'autres considèrent qu'il faut chanter d'une façon spéciale, ce qu'ils montrent au *kliros* chez eux ».

— *Quels sont vos principes lorsque vous chantez du znamenny, sur quelle tradition vous appuyez-vous ?*

« Nous n'avons pas de tradition, nous ne sommes pas très familiers avec le chant znamenny, mais nous le déchiffrons nous-mêmes et nous le chantons. Nous essayons de le chanter de manière la moins passionnée possible, sans ralentissements ou accélérations, sans pianissimo ou fortissimo ; nous essayons de chanter d'une façon très rythmée, en ralentissant un peu à la fin. C'est le seul effet que nous faisons. En elle-même la mélodie est tellement riche et variée qu'elle fait le reste, si vous la chantez sans y ajouter de sentiment personnel. En ce qui concerne les harmonisations du chant znamenny, nous aimons beaucoup Kastalsky. Dans ses œuvres nous nous permettons d'ajouter plus de choses : parfois on ralentit pour souligner un passage important, parfois on accélère, parfois on chante moins fort, mais tout cela se fait sans sentimentalité. On s'habitue tout simplement à la mélodie et au texte, et on sent qu'on peut se permettre à un certain endroit des libertés, non pour l'effet mais toujours au nom du texte du stichère ».

— *À partir des années 90 sont apparus des ensembles profanes qui chantent de la musique liturgique. Le grand public les écoute sans connaître les véritables chœurs d'église. Les ensembles profanes de chant liturgique ont-ils le droit d'exister ? N'est-ce pas en un sens une forme de blasphème ?*

« Il ne faut pas exagérer. Néanmoins j'ai remarqué que souvent dans les églises chantent de véritables professionnels : ils sont irréprochables techniquement, mais on sent que leur chant ne vient pas du profond de leur âme ou de leur cœur. Mais en fin de compte c'est mieux que rien, et peut-être ceci fait-il partie de la renaissance de l'Église. Pour finir je dirais qu'il ne convient pas, naturellement, de se contenter d'un chant exclusivement professionnel ».

— *En quoi consiste, selon vous, un chant ecclésial ou non-ecclésial ?*

« Ceci dépend de votre état intérieur et, bien entendu, de votre culture. Si un homme est sincère, il est capable d'exprimer ses sentiments de la façon nécessaire, mais sa sincérité doit être le reflet d'un message divin, liturgique, et non pas seulement de ses sentiments personnels. Ici, il faut être très sévère avec soi-même. Si néanmoins quelqu'un n'est pas particulièrement doué, il doit suivre les autres sans chercher d'effets nouveaux. Il existe la tentation de la 'nouvelle forme' : nous en avons assez de telle chose ; on va le faire autrement. Le pathétisme passe très vite et on retourne ensuite à la base. Il faut éviter des changements destructeurs ».

— *Quels sont, selon vous, les chemins de développement possibles pour la musique liturgique de nos jours et dans l'avenir ?*

« Je ne suis pas un prophète et ne désire pas prophétiser. Le principal est de se rappeler, quelle est la place de la musique, du chant, dans l'office, et d'éviter autant que possible des choses fantaisistes. Je ne dis pas qu'il ne faut rien changer, que l'on ne peut toucher à rien. C'est permis dans une certaine mesure, mais seulement à la condition qu'on ne veuille pas que briller par ses connaissances de l'harmonie, sans être inspiré par l'office, et sans dévier de son contenu, de son sens ».

Chronique de l'année 2013-2014

Nouveau Doyen

Le mandat de Doyen de l'archiprêtre Nicolas Ozoline s'achevant, le Conseil des enseignants de l'Institut Saint-Serge, réuni sous la présidence de son recteur, S.E. l'archevêque Job de Telmessos, a élu comme nouveau Doyen l'archiprêtre Nicolas Cernokrak. Son mandat durera jusqu'au 31 août 2017.

Résultats académiques

Les étudiants suivants ont terminé leurs études en juin 2014 :

— *la Licence*

P. Joachim Andrianarjaona,
Mlle Adriana Ghiman,
M. Anton Gelyasov,
M. Alin Vasile Pohrib,

— *le programme ETD :*

hiéromoine Jean (Cretu),
hiéromoine Grégoire (Burac),
M. Grégoire Charmois,
M. Patrick Fugier.

— *la Formation théologique par correspondance*

M. Nicolas Petit

— *le Master*

Mlle Mara Ognjenovic a soutenu un mémoire qui porte le titre : *Théologie en dialogue avec l'artiste contemporain : Les perspectives anthropologiques et théologiques dans l'œuvre de Paul Valéry.*

— *le Doctorat*



Le 21 février 2014 a eu lieu à la Sorbonne la soutenance publique de la thèse de doctorat de M. Goran Sekulovski, enseignant à l'Institut, intitulée *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux*. La recherche de ce travail minutieux a été réalisée sous la direction du professeur Georges Prévélakis de l'Université Paris 1, le professeur archim. Grigorios Papatomas de l'Institut Saint-Serge faisant partie du jury et étant l'un des rapporteurs de la thèse. Le jury de soutenance a octroyé à M. Sekulovski la mention 'très honorable avec les félicitations du jury'.

Un mémoire sur Mgr Basile Krivochéine

Le 9 mai 2014 le père Serge Model a présenté un mémoire dans le cadre du deuxième cycle, intitulé *L'archevêque BASILE (Krivochéine) en tant que pionnier du renouveau patristique dans la théologie orthodoxe*. Cet excellent travail est une

première introduction à l'étude scientifique sur Mgr Basile Krivochéine (1900-1985). L'auteur de ce mémoire est prêtre à Bruxelles de la cathédrale où Mgr Basile a été archevêque du patriarcat de Moscou. Le père Serge montre que Mgr Basile, malgré sa modestie, a sa place parmi les grands représentants du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe du XX^e siècle. Il ne cherchait pas de grandes synthèses, comme les pères Georges Florovsky et Jean Meyendorff, mais avait avant tout un sens particulier pour le détail et l'analyse de textes, comme cela se voit dans son *opus*



magnum sur saint Syméon le Nouveau Théologien, un exemple de « kénose académique », selon les mots du métropolite Antoine Bloom. C'est pourquoi, écrit le père Serge, « il faut reconnaître que Mgr Basile Krivochéine a largement contribué à la création d'une patrologie orthodoxe digne de ce nom ».

L'Institut Saint-Serge est très reconnaissant au père Serge d'avoir tiré de l'oubli ce hiérarque et théologien très respecté de l'Église orthodoxe, qui a été étudiant à notre Institut pendant quelques mois avant de partir pour la Sainte Montagne, avec le futur père Sophrony (Sakharov), et qui a été un fidèle participant à nos congrès liturgiques.

Colloque

Du 29 au 30 novembre 2013 a eu lieu un colloque dans le domaine de l'exégèse patristique sur le thème *Écriture et Tradition* (voir le rapport sur notre site <http://www.saint-serge.net>, sous "Événements passés").

Université de rentrée

Du 25 au 27 septembre 2014 s'est tenue à l'Institut Saint-Serge la deuxième « Université de rentrée » consacrée au thème : *Chrétiens, entre guerre et paix*. Des exposés ont été faits par Michel Stavrou (« Chrétiens orthodoxes face à la guerre : de Byzance aux idéologies meurtrières du XX^e siècle »), Bertrand Vergely (« Guerre, défense et massacre »), le père Nicolas Cernokrak (« Chrétiens, entre guerre et paix d'après le Nouveau Testament »), Georges Prévélakis, professeur à la Sorbonne, Paris-I (« Des identités territoriales aux identités réticulaires : la politisation de la religion ») et Jean-François Colosimo, (« Qui veut faire disparaître les chrétiens d'Orient ? »). De plus, une table ronde était consacrée au thème « Le conflit actuel en Ukraine et les Églises ».

Séance solennelle

Le dimanche 9 février 2014, a eu lieu la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge sous la présidence de son recteur, son Éminence l'Archevêque Job de Telmessos. Ce dernier a



commencé par saluer la présence de son Éminence l'Archevêque Abel de Lublin (Église orthodoxe de Pologne) ainsi que celle du Frère Thierry-Marie Courau, doyen du *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris. Après quelques mots d'introduction rappelant le lien de l'Institut avec les

fermentations conciliaires de Vatican II, l'Archevêque Job a

donné la parole au doyen de l'Institut, le Rév. Archiprêtre Nicolas Ozoline.

Décrivant les différentes activités de l'Institut au cours de l'année académique passée, le Père Nicolas a notamment insisté sur le rayonnement de l'Institut à travers l'activité scientifique de son corps professoral, tout en n'oubliant pas la nécessité pour les étudiants de lier le travail intellectuel à la vie spirituelle. Des chants liturgiques exécutés par la chorale des étudiants entrecoupaient les différentes parties de la séance solennelle. Finalement, Nicolas Kazarian, chargé de cours en histoire de l'Église en Occident, a prononcé le discours académique sur le thème « Cinquante ans après la rencontre de Jérusalem. La primauté dans le dialogue catholique-orthodoxe ». La rencontre s'est terminée autour d'un convivial verre de l'amitié.

61^e Semaine liturgique

La 61^e *Semaine d'Études liturgiques* s'est déroulée du 23 au 26 juin 2014 et avait pour titre « Liturgie et communication » (*voir le rapport détaillé sur notre site <http://www.saint-serge.net>, sous "Événements passés"*).

Conférence de Mgr Athanase Ievtitch

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris a accueilli le vendredi 24 janvier 2014 l'évêque Athanase (Ievtitch) de Herzégovine qui a donné une conférence sur le thème "Le Christ — terre des vivants" dans les locaux de l'Institut.



Visites

— Le 18 octobre 2013, visite du maire de Paris, Bertrand Delanoë (*voir notre site <http://www.saint-serge.net>, sous "Événements passés"*).

— Le 13 mai 2014, visite du métropolite Ephrem de Tripoli.

Ordination

Le 9 juin 2014, lundi du Saint Esprit, dans la cathédrale Saint-Stéphane à Paris (Métropole grecque), a eu lieu l'ordination sacerdotale du diacre Nicolas Kazarian, enseignant de l'Institut, par Mgr Arsénios (Karamakis), Métropolite d'Autriche et de Hongrie (Patriarcat de Constantinople).



**À l'occasion du 90^e anniversaire
de l'Institut Saint-Serge
un Colloque international
aura lieu
les 5-7 octobre 2015
sur le thème**

L'« École de Paris » : actualité et perspectives

dans les locaux de l'Institut.

**Pour plus d'informations
(programme et inscription)
consulter le site de l'Institut**

<http://www.saint-serge.net>

**Activités des enseignants
du 01/01/2014 au 31/12/2014**

P. Jean Boboc

– Le 24 janvier 2014, à Paris, a donné une conférence intitulée : « La menace eugéniste », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d'Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Parution le 4 février 2014, à Bucarest, d'une interview : « De cinci ani pe “șantierul traducerii” părintelui Stăniloae » in *Lumina* (en roumain).

– Le 28 février 2014, à Paris, a donné une conférence intitulée : « L'anthropologie du salut (I) – Les prémices anthropologiques du salut dans les systèmes religieux de l'antiquité », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d'Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Le 21 mars 2014, à Paris, a donné une conférence intitulée : « L'anthropologie du salut (II). Nature et grâce. Les différences anthropologiques fondamentales entre les trois confessions chrétiennes », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d'Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Parution le 23 mars 2014, à Bucarest d'une interview donnée sur l'euthanasie des enfants en Belgique, « Eutanasierea copiilor în Belgia », in *Lumina* (en roumain).

– Le 7 mai 2014, à Paris, a participé à la 71^e session du comité mixte de dialogue Orthodoxe-Catholique.

– Les 9 et 11 mai 2014, à Paris, a donné une série d'interviews à TV Trinitas, portant sur la vie de l'église dans la diaspora (en roumain).

– Le 11 mai 2014, à Paris, a donné une interview à TVR International, portant sur différents aspects de la vie de l'église roumaine durant l'exil, puis en diaspora, à l'occasion de la bénédiction de la cathédrale orthodoxe roumaine de Paris (en roumain).

– Le 16 mai 2014, à Paris, a donné une conférence : « L’anthropologie du salut (III). Nature et grâce. Les différences anthropologiques fondamentales entre les trois confessions chrétiennes », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d’Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Le 31 mai 2014, à Paris, a participé au Festival de la Métropole Orthodoxe Roumaine d’Europe occidentale et méridionale "Pour l’amour de la Beauté" et fait une communication sur « Communion et Christification – La manducation de la Divinité ».

– Le 20 juin 2014, à Paris, a donné une conférence : « L’anthropologie du salut dans le Judaïsme et l’Islam », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d’Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Le 28 août 2014, à Monestier, Centre Sainte-Croix, a participé à l’Université d’été de la métropole orthodoxe roumaine et a donné une conférence « Le temps liturgique. La Liturgie et le temps dans la pensée théologique du Père D. Stăniloae ».

– Le 3 octobre 2014, à Paris, a donné une interview à Radio Trinitas, portant sur les grandes figures roumaines en France (en roumain).

– Du 8 au 10 octobre 2014, à Rome, a participé à la Session d’évaluation et de lancement des cours du Centre Dumitru Stăniloae (module roumain) pour l’année 2014-2015 et a ouvert la séance inaugurale présidée par Son Éminence Mgr Silouane.

– Le 10 octobre 2014, à Rome, à La Prima Porta, a donné une conférence de bioéthique : « Provocările lumii contemporane. Aspecte bioetice », (en roumain).

– Le 15 octobre 2014, à Paris, a participé à la 72^e rencontre du comité mixte de dialogue Catholique-Orthodoxe.

– Le 3 décembre 2014, à Paris, a donné une conférence intitulée : « Actualité bioéthique II - Retour sur la fin de vie », dans le cadre du CDS (Centre Orthodoxe d’Études et de Recherches Dumitru Stăniloae).

– Le 15 décembre 2014, à Paris, Collège des Bernardins, a participé à la réunion du CIRET (Centre International de Recherches et études transdisciplinaires).

Publications

– *La grande Métamorphose, Éléments pour une théo-anthropologie orthodoxe*, Paris, éd. Cerf, 26 nov. 2014, 688 p.

Travaux

– Remise à l'éditeur de la traduction de la *Théologie Dogmatique Orthodoxe* (vol. I) du Père Dumitru Stăniloae, et de l'introduction générale aux trois volumes de cette œuvre.

P. Nicolas Cernokrak

– Année académique 2013/2014, deuxième semestre, cours sur « La prière comme résistance. Les Chrétiens et la Bible en temps de guerre : réflexions œcuméniques » à l'Institut Supérieur d'Études (Œcuméniques) (ISEO), Institut Catholique de Paris.

– Année académique 2013/2014, direction du séminaire de master consacré aux grands théologiens orthodoxes du XX^e siècle au Séminaire russe d'Épinay-sous-Sénart.

– Année 2013/2014, deuxième semestre, cours sur les Évangiles synoptiques au Séminaire russe d'Épinay-sous-Sénart.

– Du 29 au 30 novembre 2013, participation au Colloque international sur l'exégèse patristique « L'Écriture dans la Tradition », organisé par l'Institut Saint-Serge. Conférence sur « Évagre le Pontique, herméneute de l'Écriture Sainte ».

– Du 17 au 19 janvier 2014, participation au « Forum » : *Temps et éternité*, Paris. Perspectives œcuméniques sur le temps et l'éternité dans le christianisme. Conférence sur « Temps et Éternité : Héritage biblique et réception liturgique orthodoxe ».

– Du 7 au 9 avril 2014, participation au Colloque international à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve (Belgique) sur *L'Épître aux Hébreux comme écrit* « à la fron-

tière », exposé sur « Le sacrifice selon l'Épître aux Hébreux dans la tradition liturgique byzantine ».

Alexis Chryssostalis

– Assure régulièrement, depuis 1999, la production de l'émission « Orthodoxie » qui est diffusée sur France Culture et est placée sous l'égide de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France (AEOF).

– Dirige depuis 2008 un séminaire intitulé « Grec moderne pour hellénistes classiques » au Centre « Antiquité classique et tardive » (CNRS-UMR 8167), dont il est membre associé comme historien des textes et paléographe. Ce séminaire a lieu à la Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne.

– Depuis le 1^{er} septembre 2013 fait partie de l'équipe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), Section grecque, dans le cadre du projet scientifique "Istamboul" qui a pour objet la reconstitution virtuelle du fonds de manuscrits grecs réunis au XVI^e siècle par Métrophane III, patriarche de Constantinople, au Monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Chalki (Îles des Princes).

– Le 6 février 2014, a fait une conférence intitulée « Histoire des textes de Platon », dans le cadre du cours de grec de 1^{re} au lycée Stanislas (Paris).

– Le 5 mars 2014, a participé à l'Assemblée générale annuelle de l'Association *Semitica et classica* dont il est membre.

– Le 13 mai 2014, a donné un cours à deux voix avec le pasteur Olivier Abel, professeur de philosophie, sur « Constantinople, Ville sacrée » à l'Institut catholique de Paris, dans le cadre du séminaire de master intitulé « Solitudes sacrées, villes saintes » organisé par l'Institut supérieur d'Études œcuméniques (ISEO) et l'Institut supérieur de Théologie des religions (ISTR).

– Le 24 mai 2014, a fait une communication intitulée « Une expérience nationale de communication : *Orthodoxie* sur France Culture » dans le cadre de la journée sur la communication ortho-

doxe en France organisée par « La Voix de l'orthodoxie » à l'Institut Saint-Serge.

– Du 15 août au 2 septembre 2014, a fait un séjour d'étude à Oxford pour travailler au département des manuscrits de la Bodleian Library.

– Le 16 octobre 2014, a donné une conférence à l'amphithéâtre du lycée Stanislas (Paris) organisée par l'Association des enseignants de cet établissement, intitulée « Constantinople, Nouvelle Rome ».

– Du 21 au 23 octobre 2014, a collaboré au stage d'initiation aux manuscrits grecs et orientaux organisé par l'IRHT (Paris, Collège de France) et destiné aux étudiants en master et en thèse, dans le cadre duquel il a participé à la présentation de la séance intitulée « Colophons, *marginalia*, titres ».

– Depuis le 23 octobre 2014 dirige en Sorbonne un séminaire hebdomadaire à la V^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) intitulé « Recherches sur Nicéphore de Constantinople » dans le cadre du master « Études européennes, méditerranéennes et asiatiques ».

– Le 22 novembre 2014, participe à la présentation des « Lettres aux moniales d'Égine » de Saint Nectaire d'Égine (édit. « Lis et parle »), à la librairie « L'âge d'homme » (Paris).

Publication

Récit sur Antoine le Grand (texte établi d'après le manuscrit 171.2 du Centre d'histoire Ivan Dujcev de Sofia), dans É. Poirot (dir.), *Saint Antoine le Grand dans l'Orient chrétien, Dossier littéraire, hagiographique et liturgique, iconographique, Patrologia, Beiträge zum Studium der Kirchenväter*, 30, 1, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien, 2014, p. 395-405 (traduction avec P. Géhin).

Nicolas Kazarian

– Le 9 février 2014, à Paris, a prononcé, lors de la séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le

discours académique sur : « Cinquante ans après la rencontre de Jérusalem. La primauté dans le dialogue catholique-orthodoxe ».

– Le 24 février 2014, à Paris, a participé à la formation professionnelle « Comprendre le monde », dans le cadre de l'IRIS, et a fait une communication sur « Géopolitique des religions ».

– Le 24 avril 2014, à Lyon, était membre du jury à la soutenance de thèse de doctorat de Tanios Khalil, intitulée « Le mystère de l'unité de l'Église. Langage d'unité dans le dialogue officiel des Églises catholique et orthodoxe ».

– Les 30 avril et 7 mai 2014, à Paris, a participé au séminaire de la chaire Kairos (ISEO/ICP) consacré à « Confessions, Conflicts and Convergences, the making of Europe », et a fait deux communications sur « Cyprus: Ethnicity and Religion ».

– Le 7 octobre 2014, à Paris a participé à la Conférence, « Tensions internationales : approche géopolitique des religions », avec Pierre Morel, IHEMR/Ministère des affaires étrangères.

Publications

1. « La 'diplomatie orthodoxe' du patriarche Kirill », *Russie 2014. Regard de l'Observatoire franco-russe*, 2014, p. 398-407.

2. « Les minorités religieuses dans la Turquie contemporaine. Entretien avec Laki Vinga », *Observatoire Géopolitique du Religieux*, IRIS, novembre 2014.

3. « Comprendre les enjeux géopolitiques des chrétiens d'Orient. Entretien avec Jean-François Colosimo », *Observatoire Géopolitique du Religieux*, IRIS, octobre 2014.

4. « Communautés religieuses et changement social. Entretien avec Romain Sèze », *Observatoire Géopolitique du Religieux*, IRIS, juillet 2014.

5. « L'Église orthodoxe russe, un ferment culturel d'influence », *Diplomatie, Affaires stratégiques et relations internationales*, Les Grands Dossiers n° 21, juin-juillet 2014, p. 20-21.

6. « De la reconnaissance des États en géopolitique. La question chypriote et le paradoxe européen », *Unité des Chrétiens* 172 (2013), p. 11-14.

Diacre André Lossky

– Du 29 janvier au 1^{er} février 2014, voyage à Cologne, puis Bonn, avec 2 exposés :

1. « Die griechischen sabaitischen liturgischen Typika : ihre kulturgeschichtliche Bedeutung und Stellung zwischen Palästina und Konstantinopel », Cologne, Institut für Altertumskunde, Abteilung Byzantinistik und Neugriechische Philologie ;

2. « Le Typicon sabaïte Sinaïticus Graecus 1095 dans la classification de Dmitrievsky : entre Palestine et Constantinople », dans le cadre d'un colloque organisé à l'Université de Bonn, Faculté de théologie catholique, thème général : *Orientierung über das Ganze. 50 Jahre Liturgiekonstitution des II. Vaticanums. 75 Jahre Anton Baumstarks « Liturgie comparée »* ;

– Le 24 mai 2014, exposé dans le cadre d'une session *Liturgies orientales* organisée au Monastère de Bussy en Othe par l'Institut Supérieur de Liturgie, titre : « La tradition liturgique byzantine » ;

– Du 10 au 14 juin 2014, voyage à Crestwood (USA), St. Vladimir's Theological Seminary, pour participation au 5^e Congrès de la Society of Oriental Liturgy, avec un exposé : « Le Typicon palestinien Sin. gr. 1096 (12^e s.) : analyse liturgique d'un extrait déchiffré ».

– Du 23 au 26 juin 2014, à Paris, participation, comme organisateur, intervenant et éditeur des *Actes* à paraître, à la 61^e Semaine d'études liturgiques de Saint-Serge, avec pour thème général : « Liturgie et communication » ; a donné un exposé sur « La Vie de saint Antoine : un exemple de proclamation liturgique de la Parole de Dieu, suivie d'effet ».

Publications

– « Le Typicon sabaïte Sinaiticus Graecus 1095 dans la classification de Dmitrievsky : entre Palestine et Constantinople », in: D. Atanassova, T. Chronz (Ed.), *Σύναξις καθολική. Beiträge zu Gottesdienst und Geschichte der fünf altkirchlichen Patriarchate für Heinzgerd Brakmann zum 70. Geburtstag*. Bd. 2. Wien, Berlin 2014 (Orientalia – Patristica – Oecumenica 6,2) 409–418 ;

– « Le Typicon liturgique byzantin et son application comme retour aux sources » in: P. Nowakowski (Ed.), *Reformy liturgii a powrót do źródeł*, Cracovie 2014 (Ad Fontes Liturgicos 4), 167-178.

– Discours de *laudatio* au professeur Paul Meyendorff pour la remise du doctorat *honoris causa* de l'Institut Saint-Serge, prononcé le 10 février 2013, publié dans *Contacts*, 248, oct.-déc. 2014, p. 555-561.

Anatole Negruta

– du 29 novembre au 30 novembre 2013, a participé à l'organisation du colloque sur l'exégèse patristique « Écriture et Tradition » à l'Institut Saint-Serge,

– du 12 au 14 mai 2014, a participé à un colloque international pour les étudiants de doctorat au monastère de Neamt (Roumanie), où il a parlé du « Martyre chez saint Silouane l'Athonite et l'archimandrite Sophrony (Sakharov) »,

– le 26 mai 2014, a donné une conférence sur « La vie et la théologie de l'archimandrite Sophrony (Sakharov) pendant sa période parisienne » à l'Institut Saint-Serge,

– d'avril à décembre 2014, a participé à la traduction (en roumain) des articles sur la théologie de Vladimir Lossky qui étaient parus dans la revue *Contacts* et qui doivent être édités aux éditions Renasterea, à Cluj-Napoca (Roumanie),

Publications

– « L'expérience de *l'abandon de Dieu* chez l'archimandrite Sophrony (Sacharov) et son explication théologique », dans *Studia Theologica Doctoralia*, t. V, Iasi, Masterprint, 2013 (paru en 2014), p. 311-320.

P. Grigorios Papathomas

– Le 21 février 2014, à Paris, à l'Université Paris I-Panthéon, a participé en tant que *rapporteur* et *membre du jury*, désigné par l'École Doctorale de Géographie de Paris, UMR 8504 Géographie-Cités, à la soutenance de thèse de doctorat de M. Goran SEKULOVSKI, *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : La Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationales*, Paris 2014, 664 p.

– Les 29 janvier, 24 février, 12 juin et 14 octobre 2014, à Athènes, a participé aux réunions semestrielles en tant que *membre ordinaire* à la « Commission synodale pour les Relations inter-orthodoxes et inter-chrétiennes » du Saint-Synode de l'Église de Grèce.

– Les 5-10 février et 3-5 décembre 2014, à Tallinn (Estonie), au Séminaire de Théologie orthodoxe Saint-Platon de Tallinn, a donné des cours de Droit Canon, de Patristique et de Dogmatique. De plus, il a participé (7/2) en tant que Doyen du Séminaire Théologique Saint-Platon de Tallinn à la préparation d'un Accord académique commun avec l'Institut Luthérien de Tallinn pour s'intégrer au système européen de Bologne.

– Le 19 février 2014, à Athènes, a participé à une Table ronde académique publique à la Faculté de Théologie de l'Université d'Athènes, sur « La notion de la Loi au sein des Trois Religions monothéistes », et a donné une conférence intitulée « De la Loi vétérotestamentaire au temps de la grâce eschatologique ».

– A Budapest, à l'Université de l'Europe Centrale, a participé comme *rapporteur* et *membre du jury*, désigné par le « Cen-

tral European University” (CEU), le Département des Études Médiévales, à la soutenance de doctorat de M. Christian-Nicolae DANIEL, *Coping with the Powerful Other: A comparative Approach to Greek-Slavonic Communities of Rite in Late Medieval Transylvania and the Banat*, Budapest 2014, 318 p.

– Les 11 mars, 8 avril, 6 mai, 21 octobre, 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre 2014, à Athènes, a donné une série de conférences de Droit Canon à la “Compagnie des Amies du Peuple” (Établissement universitaire privé).

– Le 7 avril 2014, à Volos (Thessalie), invité de la Métropole de Dimitrias, a participé à la Synaxe (*hiératique*) du clergé de Dimitrias, dans le cadre du Programme ecclésiastique national de formation, sur “Les sept Conciles œcuméniques de l’Église”, et a donné une conférence : « Questions canoniques posées au sein du Concile *in Trullo* (691) ».

– Le 29 avril 2014, à Aigion (Péloponnèse), invité de la Métropole de Kalavryta et d’Aigialeia, a participé à la Synaxe (*hiératique*) éducative du clergé de la Métropole, dans le cadre du Programme ecclésiastique national de formation, et a donné une conférence : « Acribie et économie dans la pastorale de la conversion ».

– Le 30 avril 2014, à Aigaléon (Attique), a participé à une Journée d’études, organisée par l’Association des Amis du Patriarcat œcuménique, consacrée à la question “Église et Collectivité territoriale”, et a fait une communication sur : « Relations entre Église et collectivité territoriale dans la perspective de l’Europe unie ».

– Du 8 au 11 mai 2014, à Volos, a participé à un colloque théologique international de l’Académie théologique de Volos sur « Canons de l’Église et défis contemporains », et a fait une communication sur : « Contexte historique de *canonogenèse* et théologie des canons de l’Église ».

– Du 13 au 29 mai 2014, à Antananarivo (Madagascar), invité de l’Archevêque de Madagascar Mgr Ignatios, au Séminaire théologique de la Métropole, a donné une série de cours et de conférences aux étudiants. De même, il a donné des

conférences publiques (Antananarivo). De plus, il a été envoyé par Mgr Ignatios à Saint-Denys de la Réunion pour y donner des conférences publiques (22-26 mai).

– Du 2 à 7 juin 2014, à Klingenthal (Alsace), a participé à un Colloque théologique international organisé par l'Académie Internationale des Sciences Religieuses (AISR) à la Fondation Goethe de Klingenthal, sur « Évangile, Moralité et Droit Civil ».

– Le 25 juin 2014, à Louvain-la-Neuve, à la Faculté de Théologie catholique, a participé en tant que *Rapporteur extérieur* et *Membre du jury*, à la soutenance de thèse de doctorat du Rév. P. Christophe D'ALOISIO, *La théologie des Ministères chez Nicolas Afanassieff*, 626 p.

– Le 28 juin 2014, à Kalamata (Péloponnèse), invité de la Métropole de Messénie, a participé à la formation du clergé de la Métropole, dans le cadre du Programme ecclésiastique national de formation, et a donné une conférence sur : « La conversion des fidèles au sein de la Tradition canonique ».

– Le 2 juillet 2014, à Paris, à l'Université Paris VIII-Saint Denys, a participé en tant que *Membre du jury*, désigné par l'École Doctorale en Sciences Sociales de l'Institut Français de Géopolitique, à la soutenance d'une thèse de doctorat de M. Basile PNEVMATIKAKIS, *La Géopolitique de la Diaspora orthodoxe en France : territoire, pouvoir, identité*, 354 p.

– Le 8 juillet 2014, à Paris, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), a participé en tant que *Membre du jury*, désigné par l'EHESS, à la soutenance de thèse de doctorat de Mme Pandora DIMANTOPOULOU-COHEN, *Entre doctrines religieuses et actions politiques : le rapprochement des Églises anglicanes avec l'Église orthodoxe grecque*, 2 vol., Paris, EHESS, 2014, 611 p.

– Les 25 août et 30 décembre 2014, à Volos (Grèce), a respectivement participé à la réunion semestrielle du Conseil scientifique d'Administration, en tant que membre, de l'Académie d'Études Théologiques de la Métropole de Dimitrias.

– Le 23 octobre 2014, à Néa Smyrni (Attique), invité de la Métropole de Néa Smyrni, a participé à la formation du clergé de

la Métropole, dans le cadre du Programme ecclésiastique national de formation, sur “Les Saints Canons dans la vie de l’Église”, et a donné une conférence sur « Introduction historique aux Canons de l’Église ».

– Du 27 au 31 octobre 2014, à Paris, à la Faculté de Droit de l’Université Paris XI, a participé au Programme interuniversitaire européen de formation doctorale en droit canonique SOCRATES-GRATIANUS 2014/2015 pour des doctorants et donné deux cours-matières différents : 1. « Droit Canon de l’Église orthodoxe » et 2. « Droit Ecclésiastique de l’État hellénique – Régime des Cultes en Grèce ».

– Du 5 au 9 novembre 2014, à Valletta (Malte), a participé au [11^e] Dialogue théologique académique international mixte entre les Églises catholique romaine et orthodoxe (Groupe de Travail Commun “Saint Irénée“), sur « *Primauté et Synodalité* au sein des Églises orthodoxes », et a présenté une communication sur « *Primauté conciliaire et Protos synodal* au sein de l’Église ».

– Du 15 au 17 novembre 2014, à Bucarest, a participé à un Symposium international de Droit canonique, organisé par le Patriarcat de Roumanie et les Canonistes des Facultés de Théologie de Roumanie, sur « Les Biens ecclésiastiques hier et aujourd’hui », et a fait une double communication sur 1. « Le Patrimoine culturel dans les Sources canoniques du 1^{er} Millénaire » et 2. « Les Biens ecclésiastiques et leur régime actuel en Grèce ».

– Le 21 novembre 2014, à Thessalonique, a participé à une Table ronde au siège de la « Société des Études Macédoniennes », organisée par les Éditions Méthexis sur la recension (*Biblio-présentation*) du livre canonique : Anast. VAVOUSKOS-Grég. LIANTAS, *Les institutions du statut autocéphale et autonome dans l’Église orthodoxe (Études-Sources)*, Thessalonique, éd. Méthexis, 2014, 230 p. (en grec).

– Le 28 novembre 2014, à Athènes, a donné une conférence publique, dans le cadre des Séminaires théologiques grand public sur “Étude de la foi chrétienne”, organisés par la Bibliothèque de

l'Archevêché d'Athènes et l'Institut de Formation Pastorale d'Athènes, et a présenté « Le prééternel, l'Histoire et les *Eschata* : un itinéraire de la foi ».

– Du 11 au 14 décembre 2014, à Oslo, a participé à une Conférence théologique internationale, organisée par le Centre norvégien pour les Droits de l'Homme de l'Université d'Oslo (Oslo Coalition on Freedom of Religion or Belief-FORB), sur « Vers une Ecclésiologie publique : L'Église en tant que Nation et Pluralisme religieux », et a fait une communication sur : « Religion civique et Pluralisme ecclésial inter-local. *Mono-centrisme impérial* et *Poly-centrisme ecclésial* : L'émergence de l'Église nationale ».

Publications

1. « Diaspora ecclésiale : la confirmation de la coterritorialité et l'anéantissement de l'Église », in *Annuaire Scientifique* de la Métropole de Pétra et de Cherronissos [Néapolis-Crète], vol. 2 (2011), p. 41-51 (en grec).

2. « *Contextualité historique* de la Canonogenèse et *Théologie* des Saints Canons de l'Église », in *Usk ja Elu* [Tallinn], t. 12 (2014), p. 39-42 ([épitomé], (en estonien).

3. « Autocéphalie helladique et intégration européenne. Un *a priori* relationnel pour la re-introduction du système métropolitain », in *SUR LES PAS DES NOS PERES* (Volume collectif), Athènes, éd. Archontariki, 2014, p. 133-141 (en grec).

4. « Église en Dialogue », in *Théologia* [Athènes], t. 84, vol. 4 (10-12/2013), p. 7-12 (en grec).

5. « La question de l'Hénothéisme (Contribution à l'étude du problème de l'origine des religions) », in *Grande Encyclopédie Chrétienne Orthodoxe* (MOXE), t. 7, Athènes, éd. Stratégiques, 2012, p. 118 [col. a]-126 [col. b] (en grec).

6. « La Question canonique des *Diptyques* ecclésiaux (Enjeux ecclésiastico-politiques et *taxis* ecclésiastique) », in *Épiskepsis*, t. 43, n° 745 (31-12-2012), p. 11-29 (bilingue : en grec et en français).

7. « L'Église autonome orthodoxe d'Estonie (1923) (Approche historico-canonique) », in *Grande Encyclopédie Chrétienne Orthodoxe* (MOXE), t. 7, Athènes, éd. Stratégiques, 2012, p. 283 [col. a]-290 [col. a] (en grec).

8. « La question ecclésiastique en Bulgarie (1992-1998-2009). Récapitulation et conclusions », in *Annuaire Scientifique de la Faculté de Théologie de l'Université d'Athènes*, t. 47 (2012), p. 225-255, et in *NOMOKANONIKA* [Athènes], vol. 12, n° 1 (2014), p. 27-55.

Goran Sekulovski

– Le 14 février 2014, à Paris, a donné un cours (2h) à l'Institut politique Léon-Harmel sur « Les Pères de l'Église et la bioéthique orthodoxe », dans le cadre du cycle de cours de Master *La bioéthique dans les grandes religions*.

– Le 21 février 2014, a soutenu à la Sorbonne sa thèse de doctorat intitulée *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiastique : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux* recevant le Doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (mention : *Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité*).

– Le 21 mars 2014, à Bondy, a participé aux *Conférences du Grand Carême 2014* dans la paroisse orthodoxe de Bondy et a fait une conférence sur « L'actualité des Pères de l'Église ».

– Le 2 avril 2014, à Paris, a donné une conférence portant sur « L'amour et le sacrement de l'amour au regard des Pères de l'Église » dans la paroisse orthodoxe Saint-Sava de Paris.

– Le 14 avril 2014, à Issy-les-Moulineaux, enregistrement avec Marie-Hélène Congourdeau, dans les studios de KTO, d'une émission télévisée de Régis Burnet sur « Le Schisme de 1054 » dans le cadre de l'émission *La foi prise au mot*, transmise en différé le 18 mai 2014.

– Le 4 juin 2014, à Paris, enregistrement avec Violette Rey d'une émission télévisée de père Nicolas Ozoline sur « La Macé-

doine entre territoires, Églises et mythes nationaux. Une thèse de Goran Sekulovski », dans le cadre de l'émission *Orthodoxie* sur France 2, transmise en différé le 15 août 2014.

– Le 12 juin 2014, à Paris, a participé à une journée d'études consacrée à *14/18 : la guerre en cartes* organisée par la Bibliothèque nationale de France et le Comité français de Cartographie, et a fait une communication sur « La bataille des cartes autour de la Macédoine dans la guerre de 14-18 ».

– Du 23 au 26 juin 2014, à l'Institut Saint-Serge, a participé à la 61^e Semaine d'études liturgiques consacrée à *Liturgie et communication* et a présenté la « Conclusion finale » du Congrès.

– Le 17 octobre 2014, à Belgrade, a participé au colloque international sur le thème *Paris–Berlin–Moscou–Belgrade* et a fait une communication sur « Le rôle de l'orthodoxie pour l'axe de la paix Paris–Berlin–Moscou ».

– Le 30 octobre 2014, à l'Institut Saint-Serge, a participé, en tant que directeur de mémoire, au jury de soutenance de Master de M. Jessy François, qui portait sur « La problématique du mal dans la tradition patristique et ascétique orthodoxe et son actualité ».

– De septembre 2014 à janvier 2015, a donné, avec Philippe Molac et Anne-Marie Reijnen, un cours de Master à trois voix (24 h), intitulé « 'Et délivre-nous du mal' », organisé à l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques (Institut Catholique de Paris).

Publications

1. « L'homme à l'image du Christ ? Les fondements christologiques de l'anthropologie de Grégoire de Nazianze », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome CXV, N° 2 (2014), p. 231-242.

2. « Qu'est-ce qu'être macédonien ? Nation, territoire et orthodoxie en République de Macédoine », in *Géocarrefour*, vol. 89, N°3 (2014), p. 193-203.

Michel Stavrou

– Du 11 janvier au 8 mars 2014, à l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques (ISEO), a donné un cours de 24 heures intitulé *Introduction à l'Église orthodoxe*.

– Le 15 janvier 2014, à Paris, a participé, à la Métropole grecque, à la 70^e réunion du Comité mixte de dialogue théologique Catholique-Orthodoxe en France.

– Les 5 et 6 février 2014, à l'Abbaye bénédictine de Fleury, à Saint-Benoît-sur-Loire, a donné aux moines une session de 8 heures de cours sur l'ecclésiologie orthodoxe.

– Le 14 février 2014, à Paris, a participé aux réunions de la Commission Théologie de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT).

– Le 17 mars 2014, au Collège des Bernardins, a participé à une soirée-débat sur le thème : « La spiritualité est-elle religieuse ou agnostique ? »

– Le 22 mars 2014, à Amiens, au Collège de la Providence, a donné pour la formation diocésaine catholique une conférence sur « Saint Séraphin de Sarov, sa vie et son message ».

– Le 25 mars 2014, à l'Institut Saint-Serge, dans le cadre des rencontres œcuméniques du XIX^e arrondissement, a participé à une soirée-débat œcuménique sur le thème : « Le péché des origines ».

– Le 26 mars 2014, a participé à la réunion du Comité de rédaction de la revue *Unité des Chrétiens* (Paris).

– Les 5 et 6 avril 2014, à Port-Bail, a participé comme Vice-président orthodoxe à l'Assemblée générale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT).

– Le 7 avril 2014, au Mans, au Centre œcuménique de l'Étoile, a donné une conférence sur « Les fondamentaux de l'Orthodoxie ».

– Le 7 mai 2014, à Paris, a participé, au siège de la Conférence des évêques catholiques, à la 71^e réunion du Comité mixte de dialogue théologique Catholique-Orthodoxe en France.

– Les 8-11 mai 2014, à l'Académie théologique de Volos (Grèce), a participé au colloque international sur « La tradition canonique orthodoxe et les défis contemporains » par une conférence sur la reconnaissance du baptême des chrétiens non orthodoxes.

– Les 15-17 mai 2014, à la Faculté de théologie catholique de Lille, a participé au colloque œcuménique sur « Sagesse et mission » par une conférence intitulée « Sagesse, Esprit et création : l'horizon cosmique et eschatologique de la mission ».

– Le 19 mai 2014, à la Maison d'unité (Auditorium de l'Hôpital des Diaconesses, 18 rue du Sergent Bauchat, 75012 Paris), a participé à une soirée-débat sur le thème : « Regards croisés sur nos traditions comme respiration d'une Église vivante et sans cesse renouvelée ».

– Du 24 au 25 mai 2014, à la communauté de Taizé (Bourgogne), a participé avec des professeurs et des étudiants de l'Institut Saint-Serge à un week-end de rencontres avec les moines et les jeunes retraitants.

– Le 21 juin 2014, à Lyon, a participé à la réunion du Conseil d'Administration et à l'Assemblée Générale annuelle de l'Association des *Sources Chrétiennes*.

– Les 29-30 juin 2014, à Sées (Normandie), a participé à un colloque œcuménique sur la sauvegarde de la création en perspective chrétienne.

– Le 25 septembre 2014, à l'Institut Saint-Serge, a participé à l'université de rentrée sur « Chrétiens, entre guerres et paix », et donné une conférence intitulée « Chrétiens orthodoxes face à la guerre : de Byzance aux idéologies meurtrières du XX^e s. ».

– Le 15 octobre 2014, à Paris, a participé, à la Métropole grecque, à la 72^e réunion du Comité mixte de dialogue théologique Catholique-Orthodoxe en France.

– Le 15 novembre 2014, à Paris, à l'Institut Catholique de Paris, a participé comme modérateur au colloque « Éradiquer la torture dans le monde » célébrant le 40^e anniversaire de la fondation de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT).

– Le 18 novembre 2014, à Lyon, a participé à un colloque œcuménique international d’ecclésiologie : *Communion dans nos Églises, communion entre nos Églises*, et donné une conférence intitulée « Communion au sein de l’Église orthodoxe : confession et réalité ».

– Les 23-29 novembre 2014, mission CNRS au monastère de Vatopaidi (Mont-Athos) pour l’étude d’un manuscrit palimpseste porteur d’extraits du *Livre des Cérémonies* de Constantin Prophyrogénète (X^e s.).

– Le 6 décembre 2014, à l’Institut Saint-Serge, a participé à l’organisation du colloque sur le 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité et donné une conférence intitulée « Célébrations liturgiques et conscience ecclésiale dans les communautés orthodoxes francophones ».

– Le 9 décembre 2014, à Paris, a donné aux étudiants de l’Institut des Hautes Études du Monde Religieux une formation intitulée « Introduction à l’Orthodoxie ».

– Le 16 décembre 2014, à l’Institut Saint-Serge, a animé une soirée-débat sur « L’œuvre de Charles Péguy et sa réception dans l’Orthodoxie ».

– A animé les réunions du Comité de rédaction de la revue trimestrielle de théologie et spiritualité orthodoxe *Contacts* et organisé la publication de 4 volumes durant l’année 2014.

Publications

1. « Dialogue œcuménique, unité et communion dans la perspective de l’Église orthodoxe » [communication du 9 janvier 2013 au Centre œcuménique Saint-Marc, Grenoble], dans Commission des Églises chrétiennes de la région grenobloise, *Unité, Œcuménisme, Communion 2012-2013*, Grenoble, mai 2014, p. 23-32.

2. « Liberté et salut chez saint Augustin et saint Jean Cassien : un débat sotériologique entre Occident et Orient chrétien » [communication au colloque international de patrologie à Esztergom (Hongrie) les 3-5 oct. 2012], in “*Für uns und*

für unser Heil : *Soteriologie in Ost und West* [ouvrage coll. dir. T. Hainthaler et al.], Innsbruck-Vienne, éd. Pro Oriente (Wiener Patristische Tagungen VI), 2014, p. 161-179.

3. « Déification et rôle de l'Esprit Saint dans la vie ecclésiale » [communication au colloque *Baptême dans l'Esprit ou effusion de l'Esprit*, Communauté du Chemin Neuf à St Niklausen (Suisse), 7-10 mars 2013], *Istina*, 59, 2^e-3^e trim. 2014, p. 227-237.

4. « Résistance spirituelle et martyre dans le christianisme orthodoxe face aux totalitarismes du XX^e siècle », *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* (Toulouse), 115/4, 4^e trim. 2014, p. 71-89.

5. « "Prêtez sans rien attendre en retour" (Lc 6,35) : les prêtres à intérêt dans la tradition chrétienne byzantine » [communication au Colloque international « La dette, les religions, le droit », Université Toulouse I Capitole, Montauban, 18-20 juin 2013], dans *La dette, les religions, le droit*, dir. Chr. Mengès-Le Pape, coll. « Droit et religions » n° 9, Toulouse, 2014, p. 95-105.

6. « Le péché comme échec existentiel dans la tradition chrétienne orthodoxe » [communication au Colloque international « Faute, Péché, Délit et Culpabilité : regards croisés sur les fondements de notre éthique », Institut Catholiques d'Études Supérieures, La Rochelle, 28-30 janvier 2010], dans Jean Motte dit Falisse (dir.), *De la faute et du crime. Natures et cultures*, coll. « Criminologie », éd. L'Harmattan, Paris, 2014, p. 23-33.

7. « La démarche néopatristique de Myrrha Lot-Borodine et de Vladimir Lossky », dans *Les Pères de l'Église aux sources de l'Europe*, Dominique Gonnet et Michel Stavrou (dir.), Paris, éd. du Cerf, 2014, p. 200-226.

Joost van Rossum

– Les 14-15 février 2014, à Princeton (États-Unis), a donné une conférence sur « La création chez saint Grégoire Palamas », dans le cadre du « Quatrième colloque annuel consacré à la mémoire du père Georges Florovsky », organisé par la « Flo-

rovsky Society » de l'Université de Princeton, sur le thème *La doctrine de la création dans la tradition patristique*.

– Les 27-28 mars 2014, à Thessalonique, a donné une conférence sur « La théologie de saint Grégoire Palamas : comment comprendre la distinction entre l'essence et les énergies divines ? », dans le cadre d'un colloque sur *L'apôtre Paul et saint Grégoire Palamas*, organisé par « l'École de théologie pastorale et sociale » de l'Université de Thessalonique.

– Le 28 mars 2014, à Thessalonique, a donné une causerie à la paroisse de la cathédrale Saint-Grégoire-Palamas sur « Saint Grégoire Palamas ».

– Les 23-26 juin 2014, à Paris, a donné une communication sur « 'La danse avec les anges'. Le cadre liturgique du traité *Sur le Saint-Esprit* de saint Basile de Césarée », dans le cadre de la 61^e « Semaine d'études liturgiques », à l'Institut Saint-Serge.

Publications

« Mgr Basile Krivochéine et la découverte de saint Syméon le Nouveau Théologien en Occident », dans *Les Pères de l'Église aux sources de l'Europe*, Dominique Gonnet et Michel Stavrou (dir.), Paris, Ed. du Cerf, 2014, p. 243-257.

« Palamas and Aquinas », *St Vladimir's Theological Quarterly* 59 (2015), p. 29-41.

Bertrand Vergely

– Enseignement en hypokhagne et en khagne (Ulm) à Orléans.

– Enseignement au Prieuré Saint-Augustin à Angers. Cours d'anthropologie spirituelle.

– Interventions en milieu hospitalier dans le cadre du D.U. de soins palliatifs à Tours et à Reims.

– Conférences pour les chefs d'entreprise dans le cadre de l'APM sur les questions de l'attique, de la morale, des valeurs, du sens de la vie, de la vulnérabilité et de l'émerveillement.

– Séminaires à Ste Croix en Dordogne, à Metz, à Lyon

(association Homme et Parole), à Orange (pour la paroisse orthodoxe d'Avignon).

– Enseignement pour des moines et moniales catholiques dans le cadre du Baccalauréat théologique à l'abbaye de La Pierre qui Vire, Ligugé, etc.

– Du 10 au 14 mars 2014, a participé, à Isé (Japon), au colloque « Dialogue racines contre racines » organisé par la fondation franco-japonaise Sasakaw et donné une conférence sur la spiritualité.

LIBRAIRIE SAINT-SERGE

**93 rue de Crimée-75019 Paris
tél./fax: 01 42 01 19 13
librairie.saintserge@wanadoo.fr**

Vente par correspondance

**Ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h50,
le dimanche de 12h30 à 13h30**

Responsable : Mme Martine Jeurissen

AMEITO

L'A.M.E.I.T.O. (Association pour le Maintien et l'Entretien de l'Institut de Théologie Orthodoxe à Paris) a été créée en 1948 aux termes de la loi de 1901 sur les associations, en vue de collecter les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Institut et « d'aider les étudiants et les enseignants chercheurs et toute personne collaborant à l'activité scientifique de l'Institut Saint-Serge dont la finalité est l'enseignement, la recherche théologique désintéressée et la diffusion de la culture religieuse orthodoxe en langue française ».

L'A.M.E.I.T.O. accepte toutes formes de dons, qu'ils soient occasionnels ou réguliers (virements mensuels, trimestriels ou annuels), ces derniers nous permettant d'établir un budget prévisionnel stable ; mais toute contribution, aussi minime soit-elle, est précieuse et nous vous remercions à l'avance de la part que vous prenez au soutien de l'Institut Saint-Serge.

Tous les dons peuvent être déduits du montant de votre revenu imposable, dans les limites légalement prévues par la loi 2003-79 du 1^{er} août 2003.

RIB AMEITO : 20041 00001 1885558A020 12 CCP PARIS
IBAN : FR15 2004 1000 0118 8555 8A02 012 PSSTFRPPPAR

Membres du Conseil d'Administration

Président	Archiprêtre Wladimir YAGELLO
Vice-présidents	Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK Archiprêtre Nicolas OZOLINE
Secrétaire	M. Frédéric BALUT
Assistante-secrétaire	Mme Martine JEURISSEN
Trésorier	M. Vladimir GANTCHENKO
Membre	Archiprêtre Jivko PANEV

Commission de contrôle

M. Herlé le BOUBENNEC
M. Delian BOYANOV

AMEITO
93 rue de Crimée – 75019 Paris
ameito@saint-serge.net Tél. 01 42 01 96 10 – Fax 01 42 08 00 09

TABLE DES MATIÈRES

In memoriam

Nicolas Ossorguine (1924-2014)	1
Patrick Diaconu (1957-2014)	2
Aux côtés de Nicolas Ossorguine (p. Hildo Bos)	3
Le chant liturgique (interview de Nicolas Ossorguine)	19
Chronique 2013-2014	28
Activités des enseignants	35